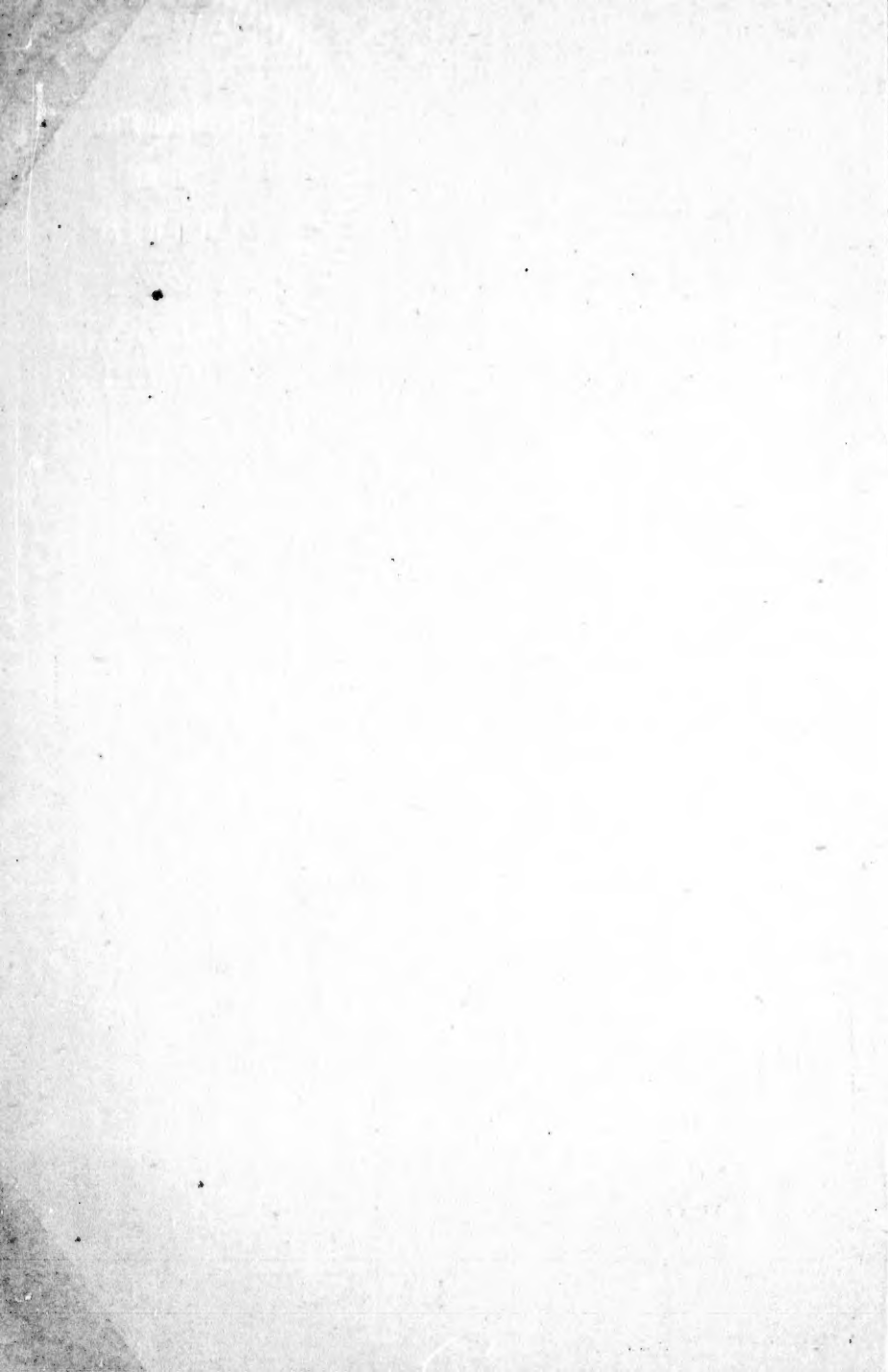




NOTICE

SUR

L'ÉGLISE PAROISSIALE

DE

SAINTE ANNE D'YAMACHICHE

Domine, Dilexi decorem
domus tuæ. Ps. 25, v. 8.

.50



MONTREAL

EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Nos. 6, 8 et 10, Rue St. Vincent.

1880

Recharme 27/3/44 130

Imprimatur :

† L. E. EPUS, Trifluvianus.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada,
en l'année mil huit cent quatre-vingt, par le Révérend
J. H. DORION, Archi-prêtre, au Bureau du Ministre de
l'Agriculture à Ottawa.

NOTICE SUR L'EGLISE

DE

STE. ANNE D'YAMACHICHE.

AVANT-PROPOS.

Depuis le commencement de l'année mil huit cent soixante-et-treize, le voyageur qui passe par Yamachiche, ne peut s'empêcher de remarquer et même d'admirer l'église de cette paroisse. De fait, le plan adopté pour la construction de cet édifice, est entièrement nouveau dans les campagnes du Canada. Il rappelle les belles églises, surmontées d'un dôme, qui se voient en si grand nombre à Rome ; à commencer par celle de St. Pierre, la première du monde entier, par ses dimensions et ses proportions grandioses.

La paroisse d'Yamachiche possède deux couvents de femmes, et une école tenue par des Frères de la Doctrine Chrétienne. Il fallait à chacune de ces institutions, ainsi qu'aux paroissiens une place convenable dans l'église, pour assister aux offices publics. De plus, l'emplacement qu'elle devait occuper

étant très restreint, il devenait très difficile de lui donner les proportions convenables. C'est pour satisfaire à ces exigences, et non précisément pour imiter ce qui s'était fait ailleurs, que ce plan a été adopté. Il est dû au travail du Révérend J. H. Dorion, archiprêtre et curé de la paroisse, qui l'a dressé, et dans son ensemble et dans ses détails.

Ce qui nous engage à publier cette notice, ce n'est pas seulement le désir d'attirer l'attention sur cet édifice remarquable, à plus d'un titre ; mais c'est que ce sanctuaire étant devenu un lieu de pèlerinage, nous sentons que nous satisferons par là, un désir légitime des pèlerins, qui aimeront à connaître le détail de tout ce qui le concerne, et à répandre ensuite ces connaissances, puisées à une source autorisée.¹ Les paroissiens d'Yamachiche aimeront aussi à transmettre à la prochaine génération cet écrit qui les intéresse plus particulièrement, et qui redira les sacrifices qu'ils se seront généreusement imposés pour construire cette nouvelle église paroissiale. En tout cela nous sentons que nous contribuons à une bonne œuvre.

¹ Nous devons faire remarquer que cet opuscule a reçu l'approbation de Monseigneur l'évêque des Trois-Rivières.

CONSTRUCTION DE L'EGLISE.

Durant l'hiver de mil huit cent soixante-et-huit Monsieur le Curé proposait à ses paroissiens, dans une assemblée publique, de construire une église neuve pour remplacer l'ancienne, qui demandait des réparations très-considérables, et était devenue trop petite pour la population. Cette proposition reçut l'approbation unanime des paroissiens présents à l'assemblée. Dès ce moment il fallut s'occuper des formalités, longues et ennuyeuses, prescrites par la loi pour parvenir au but ; la construction d'une église digne de ce nom, et qui serait en rapport avec les besoins et les ressources des paroissiens. ¹

Ce ne fut que durant l'été de mil huit cent soixante-et-dix que les fondations purent être jetées. A la fin de l'année mil huit cent soixante-et-onze les murs, à l'exception de ceux des pignons, étaient complétés. Enfin,

¹ L'église qu'il s'agissait de remplacer n'était pas la première, construite dans la paroisse. Il en avait été d'abord construite une, de petite dimension, sur la rive droite de la rivière Yamachiche ; près de son embouchure. Elle fut brûlée par le tonnerre le 19 Mars 1780, une autre fut commencée, à mie distance, à peu près entre cet endroit et l'église actuelle, mais elle ne fut pas terminée. La troisième fut livrée au culte en mil sept cent quatre-vingt-treize et abandonnée en mil huit cent soixante-et-treize. Elle a maintenant complètement disparu. Toutes ces constructions étaient en pierre.

le dix-neuf Janvier mil huit cent soixante-et-treize, les travaux de l'extérieur étant achevés, l'église fut bénite et livrée au culte : et les paroissiens étaient heureux de jouir de ce nouveau temple, qui promettait d'être lorsqu'il serait fini, l'un des beaux monuments religieux du Canada. Le coût des travaux fait jusque là, avec les dépenses pour s'installer dans la nouvelle église s'élevèrent à environ trente-six mille piastres. Vers la fin de l'année mil huit cent soixante-et-dix-huit, une partie des travaux de l'intérieur fut faite sous l'habile direction de Messieurs Joseph et George Héroux, entrepreneurs d'église. Enfin, le vingt-quatre Juin mil huit cent soixante-et-dix-neuf ces mêmes entrepreneurs passaient un nouveau marché avec Messieurs les Syndics de la paroisse pour le complet parachèvement de l'église. ¹ Les travaux furent poussés avec vigueur et livrés huit mois avant le temps fixé par le contrat.

¹ Neuf syndics avaient été chargés de conduire les travaux de l'extérieur, et neuf le furent, des travaux de l'intérieur. Les premiers, élus le deux Novembre 1868, furent les Sieurs Barthélémi Caron, Elie Héroux, François Gerin Lajoie, François Lefebvre Villemure, Joseph Bellemare, remplacé par Clément Bellemare, Frédéric Bellemare, Thomas Meunier, Edouard Lesieur Desaulniers et Hypolyte Marcotte ; les autres élus le dix Avril 1878, furent les Sieurs Edouard Lesieur Desaulniers, Joseph Panneton, Odilon Bellemare, Moïse Lamy, John Stanton, Michel Blais, Olivier Lefebvre Villemure, Maxime Bellemarre et Augustin Garceau.

Les travaux de l'extérieur avaient été faits par ces mêmes constructeurs.

L'exécution des peintures de la coupole principale et des pendentifs fut confiée à Monsieur Louis Cappello, artiste italien, né à Turin et fixé à Montréal depuis cinq ans. Ces peintures sont à l'encaustique. Comme les Messieurs Héroux, il a exécuté son entreprise non-seulement de manière à donner satisfaction aux intéressés, mais aussi à établir sa réputation comme artiste.

Le coût des travaux de l'intérieur s'élève à peu près à vingt-deux mille piastres.

DESCRIPTION DE L'EGLISE.

EXTÉRIEUR.

L'architecture grecque a prêté ses proportions si minutieusement déterminées par les maîtres de l'art, ses contours gracieux, ses moulures fines et délicates, ses formes classiques, en un mot, à cette construction.

Le plan général de l'édifice représente une croix, ce qui se voit surtout par l'arête du comble. Il devient difficile d'en donner les dimensions axactes, à raison de sa forme particulière. Pour en avoir un idée, que l'on suppose un carré, placé horizontalement, de quatre-vingt-six pieds de côté, qui soit comme le milieu de l'édifice ; qu'à ce carré se rattache un avant corps de quarante-neuf

pieds par quarante-neuf, en y comprenant le portique ; qu'au côté opposé se rattache aussi un corps de bâtisse de même largeur par cinquante-trois pieds en longueur, renfermant le chœur et la sacristie. Celle-ci ne mesure que vingt-deux pieds par quarante-neuf : de sorte que, du chevet à l'extérieur du portique l'église mesure cent soixante-et-six pieds, et quatre-vingt-six d'une extrémité à l'autre du transept. Nous avons là le plan géométral. Le toit de la sacristie est moins élevé que celui de l'église, et supporte, à son extrémité Sud, une béfroie où se trouve actuellement quatre cloches. Les murs ont trente-huit pieds en hauteur. Les quatre pignons qui terminent les extrémités de la croix atteignent soixante-et-trois pieds.

Des espèces de clochetons, au nombre de quatre, équidistants du centre de l'édifice, aident à briser la monotonie que crée naturellement un toit qui couvre une superficie carrée de quatre-vingt-six pieds. Au milieu s'élève un dôme d'une grande élégance et aux proportions les mieux arrêtées. Ses seize croisées versent avec profusion la lumière à l'intérieur de l'église. Le corps du bâtiment a aussi ses croisées, qu'il a fallu assombrir pour donner plus d'effet à la lumière du dôme.

Le portail et tous les angles, soit saillants soit rentrants, de la maçonnerie sont en pierre de taille, de même que les petits por-

tiques : le reste des murs est en maçonnerie commune.

Le portique principale projete de seize pieds en dehors de la façade. Il consiste, pour le premier étage en un entablement d'ordre toscan, qui repose sur des piliers, formant arcades. Ces piliers et arcades sont en pierre de taille unie, avec, cependant, des rainures à chaque assise et aux clavaux. Au dessus de l'entablement, se trouve, vis-à-vis l'arcade du milieu, une croisée enchassée entre des pilastres qui supportent un fronton ; et tout d'ordre dorique. Deux blocs de pierre, sur l'un desquels est sculpté un agneau, tandis que l'autre porte le livre des évangiles ; des rayons qui semblent émaner de ces blocs, des statues, reposant sur des socles ouvragés, s'unissant à une espèce d'attique, qui couronne les deux autres arcades, complètent l'ornementation de la façade. Tout ce travail est en pierre de taille.

Ce portail, où ne se rencontrent pas les grandes lignes verticales qui donnent tant de prestige aux façades ornées de tours, et surtout aux façades gothiques, offre cependant un très-beau coup-d'œil ; à raison de ses corniches saillantes, de sa régularité et de la richesse de son ornementation.

Sous le grand portique se trouvent trois portes, donnant entrée dans la nef principale. Deux petits portiques, adossés aux flancs du transept, d'ordre dorique, et aussi en pierre

de taille, donnent entrée dans les nefs latérales.

INTÉRIEUR.

Après ce coup-d'œil rapide jeté sur l'extérieur, pénétrons dans ce sanctuaire béni et chéri du pèlerin.

Mais ! quels sont ces objets que j'aperçois à travers un demi jour ? se dira le visiteur, encore engagé sous les galeries. Quel est cette balustrade, étincelante d'or, qui semble défendre l'approche de quelque précieux dépôt ? De quelle matière sont ces pedestaux, ces piliers, ces murs, ces pilastres, aux couleurs si vives, si variées ? Puis, d'où vient cette lumière, qui se fait de plus en plus vive à mesure qu'il avance et qu'il élève ses regards ? Quels sont ces personnages qu'il aperçoit dans le lointain, qu'il croit voir à travers la voute même de l'église, comme si elle n'existait pas, par endroits ? Ne lui semble-t-il pas qu'il ait cessé, pour le moment, d'occuper un point de la terre ? qu'il ait été transporté, instantanément, dans un endroit enchanté ? qu'il y soit arrivé, au moment même, où devait se dérouler sous ses regards des scènes qui n'appartiennent pas à ce monde mais qui sont plutôt une image de ce qui ne se voit que dans la Jérusalem Céleste ? Ah ! c'est qu'il a aperçu les peintures qui décorent les pendentifs, qu'il a devant lui le grand sujet que Signor Cappello a traité, de main de maître, au haut de la grande coupole.

Mais, soyons plus positif et rendons au lecteur un compte détaillé de ce qui fait la beauté de l'église d'Yamachiche.

En entrant par le grand portique, étant encore sous la galerie principale ; vous pouvez apercevoir la voûte du chœur. Elle est à plein-cintre et se prolonge jusqu'au dessus du portique, étant interrompue, toutefois, par l'ouverture de la grande coupole. Elle est la tige d'une croix dont la voûte du transept, absolument de même forme, est le croisillon. L'entablement, d'ordre corinthien, qui règne tout au tour de l'église dessine parfaitement cette croix. Dans les endroits où l'entablement déborde seulement le mur, il paraît supporté par des pilastres corinthiens. Dans les endroits où il est entièrement dégagé, il est supporté par des piliers carrés, de trente pouces de face. Chacun de leurs quatre côtés est orné d'un pilastre corinthien. La disposition de ces pilastres et la réunion de leurs chapiteaux en font des piliers d'une rare beauté.

En dehors de la croix, dans chacun des quatre angles que forment ses bras, se trouve une coupole plus petite que celle du centre, mais recevant aussi la lumière du dehors, par son sommet.

Les quatre petites coupoles sont en plâtre. Les surfaces unies de la grande coupole et des voûtes sont aussi en plâtre. Toutes ces surfaces unies, ainsi que celles des petites coupoles sont peinturées avec du blanc légè-

rement safrané. Les arcs doubleaux, les corniches et toutes les saillies de la grande coupole et des voûtes, l'entablement corinthien, les plafonds et les balustrades des galeries ainsi que toutes les sculptures y compris les chapiteaux sont en bois. Toutes ces boiseries sont peinturées en blanc. Les murs, les piliers et les pilastres à part leurs chapiteaux, sont revêtus d'un stuc que les Italiens appellent *scagliola*. C'est une excellente imitation de marbre, qui en prend l'apparence et le poli. Les murs sont une imitation d'un marbre d'Afrique, de couleur jaune avec veines rouges. Cette couleur s'harmonise parfaitement avec celle des panneaux des voûtes et des coupoles. Les autres marbres que l'on a imités sont le jaspe pour les blocs qui remplacent les pedestaux, la brécette d'Espagne pour les piliers et le Carrare de seconde qualité ¹ pour les pilastres.

Les travaux en stuc ont été exécutés par Monsieur Gaétan Baccérini, de Montréal, qui en avait obtenu l'entreprise de Messieurs Joseph et George Héroux, d'Yamachiche, les entrepreneurs en premier lieu.

Les deux niches de chaque côté du chœur sont destinées à recevoir des statues, qui seront commandées, aussitôt que les ressources pécuniaires de la fabrique permettront cette dépense.

¹ C'est-à-dire qu'au lieu d'être entièrement blanc il a quelques veines grises.

PEINTURES DÉCORATIVES.

Les vertus de foi, d'espérance et de charité sont représentées, par des figures allégoriques, dans les quatre pendentifs.¹ Elles sont placées, chacune dans une espèce de médaillon ayant pour exergue l'un des mots latins : *Fides*, *Spes*, *Amor Dei*, *Charitas*, qui se traduisent par la Foi, l'Espérance, l'Amour de Dieu, la Charité. D'où l'on voit que l'amour de Dieu et la charité envers le prochain sont représentés séparément et occupent deux des médaillons.

Etudions d'abord la peinture qui se trouve au haut de la grande coupole, et qui est de beaucoup la plus considérable. Nous reviendrons ensuite aux pendentifs.

Monsieur le Curé suggéra que l'on représentât au haut de la coupole, Dieu et ses principaux attributs, en autant, du moins, qu'ils pourraient être représentés avec l'aide du pinceau. Ceci permettait de réunir sur un même fond plusieurs scènes dont chacune serait la représentation de l'un des attributs de Jéhovah : sans, pour cela, trop nuire à l'unité d'action requise dans une œuvre de ce genre. S'inspirant de cette idée Monsieur Cappello a fait une œuvre remarquable, qui

¹ Un pendentif est une portion triangulaire de voûte placée entre deux des grands arcs qui supportent une coupole.

fera vivre son nom, bien certainement autant que durera la présente église d'Ymachiche.

Les sujets adoptés pour les pendentifs ont une relation étroite avec celui de la grande coupole. En effet, la Foi, l'Espérance, la Charité ont pour objet Dieu, qui est représenté au haut de la coupole. Mais, les médaillons où sont représentées les vertus théologales n'apparaissent-ils pas, par leur position, comme un appendice de la grande peinture du dôme ?

Voyons maintenant ce que contient celle-ci.

Sur un fond du plus bel azur, parsemé de nuages légers aux reflets d'or et d'argent, on aperçoit, vers le milieu, Dieu représenté sous la forme d'un vénérable vieillard et planant dans les airs. Il est vêtu de jaune, symbole de la richesse et de la puissance. Disseminés dans l'espace l'on aperçoit des anges, tantôt groupés, tantôt isolés, qui tous semblent proclamer les louanges du Créateur de toutes choses. La grande figure du Père Eternel est pleine de grâce et de majesté. Sa main droite indique une partie du globe terrestre, qui se montre à travers les nuages. C'est l'indice du commandement. Son bras gauche gracieusement tendu présente la main tournée en haut, c'est le signe de l'approbation. En voyant cette noble figure et tout ce qui l'environne, n'est-on pas tenté de se dire ? Mais, était-il possible de mieux peindre la création ? Que contient en effet le récit de la Création au livre de la Génèse ? On y lit “ qu'au

commencement Dieu créa le ciel et la terre. Il dit que la lumière soit et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres. Il donna à la lumière le nom de jour et aux ténèbres le nom de nuit. Dieu dit encore : Que les eaux qui sont restées sous le soleil se rassemblent en un seul lieu et que l'élément aride paraisse. Dieu donna à l'élément aride le nom de terre et il appela mers toutes ces eaux rassemblées. Et il vit que cela était bon. Dieu dit aussi : que des corps lumineux soient faits dans le firmament du ciel, afin qu'ils séparent le jour et la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps et les saisons, les jours et les années. Dieu fit donc deux grands corps lumineux, l'un plus grand pour présider au jour, l'autre moindre pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles. Et il les mit dans le firmament du ciel pour luire sur la terre, et pour présider au jour et à la nuit, et séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon." Revenons maintenant à la peinture qui nous occupe. Qu'y voyons nous ? Sur la partie du globe que ne voile pas les nuages, de l'eau, du feu, puis à côté la lune reflétant sa douce lumière sur la terre, qu'elle parait surveiller. L'artiste nous la montre dans l'une de ses phases, qui ne permettent pas qu'on la méconnaisse. N'est-ce pas là la nuit, bien représentée ? Au côté opposé nous voyons l'arc-en-ciel, témoin infailible du jour ; puisqu'il n'existe qu'en

empruntant ses couleurs si vives, si variées à l'astre qui préside au jour. N'avons nous pas, dans tout cet ensemble une image fidèle de la Création ?

Vienne après cela, nous ne savons quel esprit détraqué nous dire : Toute cette histoire de la création n'est qu'une pure fiction. Tous les phénomènes de la nature ne sont dus qu'au déplacement des atômes. Mais comment ! le déplacement des atômes aurait inspiré l'idée de ce tableau ? Le mouvement indélébile des atômes aurait guidé la main de l'artiste dans le tracé des lignes, dans le choix et l'application des couleurs, qui me font voir ces nobles figures où respire, soit la Majesté Divine, ou l'humilité de la Vierge Incomparable, ou la félicité des anges, ou la dignité et l'aménité d'un messager du Très-Haut, dans la personne de l'ange Gabriel, ou la sévérité de l'archange Michel, ou la frayeur et le désespoir de Lucifer ? Ah ! nous ne comprenons pas que cette image ait pu se produire sans qu'une intelligence ait guidé la main qui l'a si délicatement, si sûrement dessinée et coloriée. O Athée ! O Matérialiste ! nous ne comprenons rien à votre langage. Si la main qui a imprimé cette image au mur de l'église n'a pu agir que guidée par une intelligence, comment la réalité, toujours plus parfaite que l'image, ne serait-elle pas l'œuvre d'une intelligence supérieure ? Ah ! reconnaissons ici l'Intelligence Suprême, qui a tout tiré du néant : que nous adorons, que

nous bénissons, que nous remercions, comme l'auteur de ¹ tout don parfait. Et voyons comment ce tableau qu'a tracé la main de l'homme nous redit, dans un langage éloquent, et la Toutepuissance et la Sagesse Infinie du Créateur du monde, de l'homme et de l'ange.

Mais, quelle est donc cette figure que nous apercevons renversée, dans un côté du tableau ? Ses traits réguliers conviendraient à un ange, sans l'expression de frayeur et de désespoir qu'il repugne d'attribuer à un adorateur perpétuel du Dieu trois fois Saint. Oh ! c'est bien un ange, mais un ange qui a cessé de chanter les louanges du Tout-Puisant. Dans cette attitude, sous cette figure, moitié homme, moitié monstre que lui a donnée le peintre, il est facile de reconnaître le superbe et malheureux Lucifer.

Tout glorieux, apparaît l'archange Michel, qui a renversé et foule à ses pieds cet ennemi de son maître et créateur ; qu'il tient désormais enchaîné, par la stabilité de la victoire qu'il a remportée sur lui. O vous qui êtes sans péché, tenez vous sous l'étendard de Saint Michel, faites cause commune avec ce vaillant défenseur des droits de son maître : car Lucifer devenu l'ennemi forcené de son Dieu ; mais ne pouvant l'atteindre, a tourné toute sa fureur contre les malheureux enfants d'Adam, qu'un péché d'orgueil a aussi flétris,

¹ Ep. de St. Jocques, ch. I, vr. 17.

mais non à jamais ; Dieu dans sa bonté leur a conservé l'espérance ; l'espérance d'une revanche, à l'aide d'un libérateur choisi et envoyé par lui. Vous qui n'êtes pas sans péché, voyez dans cette image comme s'exerce la justice de Dieu. Comment les grands, les puissants de la terre s'y soustrairaient-ils ? lorsque le chef même de la hiérarchie céleste la subit pleine et entière. Mais l'espérance comme la miséricorde de Dieu, dont elle est une émanation, ne saurait toujours durer. Véritable mane, elle doit disparaître, à un moment donné, sous l'action du Soleil de Justice ; alors que ceux qui auront profité du temps de la miséricorde, entreront dans la joie du Seigneur, et dans la possession des trésors qu'ils se seront amassés dans le ciel. Le sort des autres ne serait que celui des Israélites du désert qui arrivaient trop tard pour profiter de la mane bienfaisante, si comme eux, ils pouvaient compter sur celle du lendemain. Mais hélas ! On aura cessé de compter les jours. Il n'y aura plus de lendemain.

Nous venons de voir comment la grande peinture de la coupole fait ressortir deux des attributs de Dieu, la Toutepuissance, la Justice. Qu'y voyons-nous encore ? Nous avons étudié le côté de la nuit, où se trouve Lucifer, étudions maintenant le côté du jour, où brille l'arc-en-ciel, gage pour l'homme des promesses du Tout-Puissant.

A son attitude empreinte d'humilité, à ses

yeux baissés, à ses mains croissées sur sa poitrine, à son vêtement blanc, recouvert d'un manteau bleu, il est facile de reconnaître l'humble vierge, à qui l'ange Gabriel adressa ces paroles : "Je vous salue, vous êtes pleine de grâces, le seigneur est avec vous." ¹ Devant elle se trouve l'ange Gabriel un lis à la main. Tous deux sont agenouillés et reposent sur un nuage.

L'artiste ne pouvait certainement pas choisir une scène plus propre à représenter la miséricorde infinie de Dieu que l'apparition de l'ange Gabriel à la vierge Marie. N'est-ce pas alors, en effet, que la magnifique promesse d'un libérateur, faite à nos premiers parents, commença à avoir son accomplissement ? alors, que le pardon descendit véritablement du ciel ? puisque ce fut alors que commença à exister l'agneau qui devait effacer les péchés du monde. N'est-ce pas alors que, pour l'exécution du grand dessein de la miséricorde divine, la dignité de l'homme fut rehaussée ? puis qu'alors l'humanité fut unie à la divinité dans la personne du fils de Dieu.

Le Père Eternel n'est pas la seule personne de la Sainte Trinité que le peintre a représenté. Il a peint aussi le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe. Il n'a pas représenté le fils, mais il a délicatement fait sentir sa présence, en rappelant le mystère de son in-

¹ Ev. St. Luc, ch. I, vr. 28.

carnation, par la visite de l'ange Gabriel à la très-sainte Vierge Marie. Au bas de ce tableau l'on voit aussi une croix lumineuse, qui rappelle le mystère de la rédemption et exprime, d'une manière plus vive encore, la bonté infinie de Dieu envers l'homme déchu.

Que le Dieu Tout-Puissant exerce sa Sagesse, sa Puissance, sa Justice : en cela nous n'avons qu'à bénir sa divine main. Mais que, bien plutôt encore il exerce son infinie miséricorde envers les pécheurs.

Nous avons déjà dit un mot des pendentifs. Quel bon parti l'artiste en a tiré. Comme ces anges en grisaille, sur un fond d'or, en dehors des médaillons, leur prête un encadrement bien choisi. Comme il aide aux effets de perspective des peintures renfermées dans ces médaillons.

Dans l'un d'eux voyer la Foi, représentée par une figure allégorique, tenant une lampe d'une main et de l'autre la hampe d'un drapeau déployé. Cette tête blonde, cette figure pleine d'animation représente bien cette conviction, cette énergie, ce courage qui ne reculent devant aucune entreprise, aucune difficulté, aucun sacrifice ; comme il convient, si bien à la foi, qui n'a de vie véritable que par la pratique des bonnes œuvres.¹

Dans un autre des médaillons l'artiste a peint une femme releguée sur un rocher, au milieu de la mer. Les flots, pleins de me-

¹ Ep. de St. Jacques, ch. II, vr. 26.

naces, viennent frapper ce rocher avec une persistance qui semble tenir de l'entêtement. Cependant la figure de cette femme, dont les yeux sont élevés vers le ciel, respire le calme le plus parfait. N'est-ce pas là l'Espérance ? En effet, elle est appuyée sur une ancre, l'ancre de salut.

Dans le troisième médaillon, voyez cette figure inspirée, un cœur embrasé à la main. C'est l'amour de Dieu. Elle paraît reléguée, et éloignée de la foule, étant agenouillée sur les dalles du temple ; comme pour donner un plus libre essor aux mouvements passionnés qui agitent son âme. Elle foule à ses pieds un bouquet de roses. Quand on a un cœur brulant de l'amour divin que sont les plus belles choses de ce monde ? Quand on vit de la vie des anges, quel goût peut-on avoir pour les vanités, pour les jouissances de la terre ? L'idéal que représente ce tableau, se retrouve cependant dans la vie réelle. Voyez, en effet, le nombre de vocations à la vie religieuse que l'on remarque dans la paroisse d'Yamachiche. Que font toutes ces jeunes personnes qui renoncent à la vie plus ou moins dissipée des gens du monde, pour se faire à l'existence des cénobites. N'est-ce pas qu'elles ont compris que les plaisirs, les vanités de ce monde ne sauraient procurer le vrai bonheur ? qu'on peut donner un but plus élevé à ses aspirations vers la paix et le contentement ? qu'on peut abréger, en quelque façon, le temps de son pèlerinage ici-bas ? en se livrant dès cette

vie à ce qui fait la félicité des anges et des bienheureux dans le ciel : l'amour de Dieu. Et tandis que la paroisse se sent heureuse du bien qui se fait ailleurs par les siens, les mères se consolent de séparations douloureuses, par la pensée que leurs enfants, qui ont embrassé la vie religieuse, ont, à l'exemple de Marie, devancé Marthe et choisi pour eux-la meilleure ¹ part.

Le couvent des Dames de la Congrégation de Notre-Dame, le premier établi a attiré surtout un grand nombre de sujets à la vie religieuse, puis l'Ecole des Frères de la Doctrine Chrétienne, puis le couvent tenu par les Dames de la Providence, désigné par le nom d'Hospice Ste. Anné. La paroisse compte, aussi, parmi celles du diocèse des Trois-Rivières qui ont fourni le plus grand nombre de vocations à l'état ecclésiastique.

Si la paroisse semble attirer sur elle les bénédictions célestes, il n'est que juste de rappeler qu'elle s'est imposé des sacrifices propres à lui mériter les bonnes grâces du ciel. Outre les sacrifices pécuniaires qu'elle s'est imposés pour la construction de l'église et de ses maisons d'éducation, elle a prohibé depuis une dizaine d'années le débit des liqueurs enivrantes dans ses limites. Nul doute que de semblables démarches, qui témoignent de la générosité de la part des

¹ Ev. St. Luc, ch. X, vr. 42.

paroissiens, ne soient bien vues du ciel et n'attirent de nouvelles faveurs.

Rendu au quatrième pendentif nous sommes en face d'une scène délicieuse. Cette femme qui tient deux tout jeunes enfants pressés sur son sein, tandis qu'elle donne, en aumône, à un pèlerin une pièce de monnaie, n'est-elle pas l'expression vraie de la charité envers le prochain ? Comme ces enfants à têtes blondes sont beaux ! L'un le dos tourné à sa mère, s'affaissant sur lui-même, la tête quelque peu versée en arrière, dort d'un sommeil d'enfant ; tandis que l'autre, l'œil avidement fixé sur le visage de sa mère, semble exprimer le besoin, la faim. Et ce beau vieillard de pèlerin, ne semble-t-il pas que dix fois, vingt fois dans votre vie, il se soit présenté à nous, pour nous demander l'aumône ? On sent, cependant, que cette scène n'est pas une scène réelle de la vie, mais elle a, au plus haut degré, la vraisemblance, qui est la condition obligée de toute œuvre vraiment artistique.

LA CRYPTÉ.

Une crypte est une chapelle souterraine, où se conserve le corps d'un martyr. La crypte la plus considérable au monde est, sans doute, celle de l'église de St. Pierre à Rome, dans laquelle repose le corps du Prince des Apôtres.

La paroisse d'Ymachiche possède, depuis l'année mil huit cent quarante-cinq, le corps d'une Sainte Martyre, des premiers âges de l'église. Il fut donné par Sa Sainteté Grégoire XVI à feu Messire J. N. Dumoulin, curé de cette paroisse avant le curé actuel. Afin de conserver ce précieux dépôt dans l'endroit le plus convenable, il a été décidé, par l'autorité ecclésiastique, qu'une crypte serait construite dans la nouvelle église, pour l'y recevoir. L'emplacement restreint que l'on avait à disposition, n'a permis de faire que la petite chapelle que l'on y voit, charmante cependant dans ses proportions de miniature.

Peut-il y avoir rien de plus convenable que de mettre, dans ces temps de défection, sous les yeux d'une population dont la foi est vive et éclairée un souvenir de l'une des époques les plus mémorables de l'Eglise. A cette époque, à jamais glorieuse pour elle, des fidèles appartenant à toutes les classes de la société, jeunes et vieux, éclairés par la foi, soutenus par la grâce, concervant l'inanité des jouissance de cette vie, ont pu s'élever au-dessus des faiblesses et des défaillances que cause naturellement la crainte des tourments. Pour conserver la Foi, le plus précieux des dons du ciel, ils se sont en quelque sorte élevés au-dessus d'eux-mêmes, et grandis, par la conscience du devoir, ils ont pour défendre ce trésor descendu du ciel, affronté toutes les souffrances, toutes les tortures, le feu même et subi la mort. En se faisant

aussi généreusement victimes de toutes les souffrances, en endurant la mort, non telle que Dieu l'a décrétée, en punition du péché lorsqu'il dit à Adam : "Tu mourras," mais la mort avec tous les raffinements de cruauté que lui ont adjoints les tyrans, les féroces persécuteurs de la Foi, ne sont-ils pas devenus ce que dans le langage du monde l'on appellerait, pompeusement, des héros ? Le langage chrétien, à la fois plus simple et plus vrai, renonçant à toute vaine ostention, appelle ces héros, des martyrs, des Saints.

O bienheureuse martyre, Sainte Eutychiane, que tes mérites attirent des grâces abondantes sur ceux qui viendront t'invoquer à ton tombeau. Et vous qui viendrez vous agenouiller à cette crypte, veuillez adresser un mot de prière, pour celui qui trace ces lignes.

Les paroissiens d'Yamachiche ont parfaitement compris la convenance de donner aux restes de leur sainte martyre une place d'honneur dans la nouvelle église. Aussi, ils n'ont pas hésité à s'imposer de nouveaux sacrifices pécuniaires, pour voir sa dépouille mortelle parée de la manière la plus digne, avant d'être déposée dans son nouveau lieu de repos ici-bas. Daigne le Dieu de toute bonté récompenser leur foi, leur piété, leur générosité.

La balustrade en bois richement sculptée qui entoure la crypte, dorée et bronzée en partie, ainsi que la boiserie des escaliers a été travaillée par des ouvriers d'Yamachiche..

LES AUTELS.

Dans la crypte se trouve un autel fixe, dont la table est en marbre blanc veiné de gris. Les gradins sont en *scagliola* de la même couleur, ainsi que le tombeau, qui a cependant, à son milieu, une croix de Malte en imitation de porphyre de Suède. Au-dessus des gradins se trouve la chasse, qui s'étend en arrière de l'autel. Là se trouve déposée une figure en cire représentant Ste. Eutychiane et contenant ses reliques. Les riches étoffes dont elle est vêtue, et dont la chasse est garnie sont un don des Dames de la paroisse. Elles ont été travaillées gratuitement par les Dames Religieuses de la Providence, de Montréal ; pour devenir soit les habits de la Sainte, soit les ornements de la chasse.

Un immense bloc en imitation de brocette d'Espagne, avec panneaux en imitation de porphyre de Suède, couvre la chasse et en partie l'autel.

Le maître autel est celui de l'ancienne église. Il est en bois doré, et attend qu'un autre, plus en rapport avec la somptuosité de la nouvelle église, l'ait remplacé. Il est dédié à Sainte Anne et surmonté d'un tableau représentant cette Sainte. Ce tableau, déjà ancien, est dû au pinceau de François Beaucourt, peintre canadien.

Du côté de l'épître, au haut de la nef latérale, se trouve l'autel de la Sainte Vierge.

An-dessus l'on voit un tableau de l'Immaculée Conception. C'est une copie du célèbre tableau de Murillo, faite par M. Antoine Plamondon. Ce tableau lui fut commandé, pour donner suite à un vœu prononcé par Monsieur le Curé, au nom de ses paroissiens et à leur demande. Il fut payé, ainsi que le tableau du côté opposé, au moyen de collectes faites dans la paroisse. Ce dernier est une copie d'un autre beau tableau de Murillo, faite par le même peintre. Au dessous se trouve l'autel où ont reposé, jusqu'à dernièrement, les reliques de Sainte Eutychiane. Il est maintenant dédié au Sacré-Cœur de Jésus.

Il existe un autre autel, dédié à St. Joseph. Il est placé dans la chapelle qui occupe le soubassement de la sacristie, et s'étend sous le chœur de l'église jusqu'à la crypte ; de sorte que l'autel de Saint Joseph est adossé à celui de Ste. Eutychiane. Cette chapelle est suffisamment grande, pour qu'en hiver on puisse y faire les offices sur semaine. Elle est ornée avec des sculptures et boiseries, prises dans l'ancienne église.

Un très grand nombre de béquilles, des lunettes, des chaussures ont été déposées en face du maître autel et devant l'autel qui était naguère la confession de Ste. Eutychiane par des pèlerins que leur piété avait conduit au pied de ces autels. Ces objets laissés en exvoto, attestent les guérisons obtenues, en grand nombre, par les pieux pèlerins.

LA STATUE DE STE. ANNE.

Une statue de Sainte Anne, en bois doré, haute de neuf pieds, couronnait le portail de l'ancienne église ; étant placé sur un piedestal qui dépassait le faite. Elle avait été descendue, lorsque l'on commença à démolir l'antique sanctuaire. Elle avait subi les injures du temps, pendant un grand nombre d'années, et était considérablement détériorée. Cependant les paroissiens ne voulurent point laisser périr cette statue, d'autant plus précieuse à leurs yeux, qu'elle avait été plus longtemps l'objet de leur vénération. Ils se cotisèrent pour trouver les fonds nécessaires à sa restauration. Elle fut restaurée, en effet, d'une manière qui fait honneur à leur générosité ; et placée dans une espèce de pavillon à jour, très élégant et convenablement orné. Il a été construit sur l'emplacement de l'une des chapelles de l'ancienne église. Il est surmonté par une représentation du serpent d'airain, qui est placé là comme une allusion aux guérisons et faveurs, tant spirituelles que temporelles, qui s'obtiennent par l'intercession de Sainte Anne.

Voici ce que nous lisons au livre des Nombres, au sujet du serpent d'airain : Et le peuple commençant à s'ennuyer du chemin et du travail, il parla contre Dieu et contre Moïse, et lui dit : Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Egypte, afin que nous mourris-

sions dans ce désert ? Le pain nous manque, nous n'avons point d'eau, le cœur nous soulève, maintenant à la vue de cette chétive nourriture. C'est pourquoi le Seigneur envoya contre le peuple des serpents, dont la morsure ¹ brulait comme le feu : plusieurs en ayant été blessés ou tués, ils vinrent à Moïse et lui dirent : Nous avons péché, parce que nous avons parlé contre le Seigneur et contre vous. Priez le qu'il nous délivre de ces serpents. Moïse pria donc pour le peuple, et le Seigneur lui dit : Faites un serpent d'airain et mettez le au bout d'une pique pour servir de signe. Qui conque étant blessé des serpents le regardera sera guéri. Moïse fit donc un serpent d'airain et le mit au bout d'une pique pour servir de signe ; et ceux qui ayant été blessés le regardaient étaient guéris.

Il est dans l'ordre de la Providence que chacun ait sa part des maux de cette vie. Ces maux deviennent plus insupportables par notre manque de soumission et nos murmures. Mais si nous tournons nos regards vers les Saints, si nous les invoquons avec confiance, nous allègerons, par là, nos maux. La statue de Sainte Anne est exposée ici, publiquement, comme un signe, pour nous avertir de mettre notre confiance en cette grande Sainte ; et le serpent d'airain, pour nous dire que notre confiance ne sera pas vaine.

¹ Nombres, ch. XXI, vr. 4, vc.

Durant la belle saison, lorsque le soleil va retirer les derniers rayons de lumière qu'il avait prêtés au jour, vous voyez toujours un nombre de dévots à Sainte Anne, réunis au pied de sa statue. A cette heure, tout bruit a cessé dans le village, le temps est au recueillement, à la méditation. La statue, avec son revêtement d'or, est le dernier objet à refléter la lumière chaude, qui semble ne reculer qu'à regret devant la tombée de la nuit. Plus qu'à toute autre heure, elle semble attirer à elle les fidèles, et leur promettre la protection de la bonne Sainte Anne. Oui, le temps est à la prière, à la prière fervente. C'est compris, et on prie à la statue. Le vieillard prie, l'homme dans l'âge mur prie, la mère de famille prie, l'enfant prie.

Le vieillard prie et il espère. Il demande que les jours qui restent de son pèlerinage, qui va bientôt se terminer, ne soient pas trop mauvais. Il prie aussi pour les autres, et il craint ; car il sait à quels désappointements, à quelles défaillances sont exposés ceux qui n'ont pas encore acquis toute son expérience, dans les combats de la vie.

Le travailleur prie, et sa prière est un repos ; car il a fini de porter le poids du jour. Son travail de la journée a été une lutte contre l'inertie de la nature, et sa prière est comme un triomphe dû à sa persévérance dans cette lutte, qui commença le matin lorsque sa paupière s'ouvrant aux premiers rayons du soleil levant, lui laissa apercevoir

le labeur qu'imposent à un homme de cœur, les soucis de la veille et les espérances du jour qui commence.

La mère de famille prie. Pour elle, la prière a un attrait tout particulier. Elle est en proie à de vagues inquiétudes, au sujet de ses enfants. Elle craint pour la sureté de son dernier né, sur lequel se concentre particulièrement son amour. Elle craint pour l'avenir du jeune homme, de la jeune fille, dont la conduite pourrait refléter des antécédents, qui ont été une source intarissable de larmes pour d'autres mères. Elle craint, mais elle sent que la prière va adoucir ses craintes, va dissiper ses inquiétudes.

Le jeune homme, la jeune fille comprenant aussi de quel prix est pour eux la prière, surtout lorsqu'il s'agit de prendre quelque décision qui devra influencer sur le reste de leur carrière, viennent déposer leurs suppliques au pied de la statue de Sainte Anne.

Les enfants y viennent prier, comme on prie à leur âge ; avec cette candeur que n'a encore flétri ni le désappointement ni l'expérience, avec cette naïveté qui permet de tout espérer, de tout demander jusqu'à l'impossible. En voyant ces enfants se livrer à la prière, ne semble-t-il pas qu'on entende le bon Jésus répéter encore, à l'heure même : Laissez venir à moi ces petits enfants : car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. ¹

¹ St. Marc, ch. X, vs. 14.

Arrive le dix-sept de Juillet, alors que commence la neuvaine de Sainte Anne, et les priants se pressent plus nombreux autour de la statue vénérée. D'abord on se rend à l'église au pied de l'autel de Sainte Anne, où se fait la prière du soir, puis l'on se forme en procession et l'on se dirige, en chantant les litanies, vers la statue. Après quelques prières adressées à la vénérée patronne de la paroisse, on retourne à l'église en continuant le chant de ses litanies. Puis l'on termine en chantant l'antienne *O Sancta Anna* qui se répète trois fois.

Cette réunion a lieu à cette heure de la journée, où la cloche de l'église invite pour la dernière fois les fidèles à prier. Ce pieux exercice fait à cette heure revêt un charme tout particulier.

DES PÈLERINAGES.

Depuis l'année mil huit cent quarante-trois, l'église d'Ymachiche à l'avantage insigne de posséder une relique très précieuse de Ste. Anne. C'est l'une des phalanges du petit doigt de sa main gauche. Cette main, dont le petit doigt a été détaché, est conservée dans la ville de Carcassonne en France.

A l'époque que nous venons de mentionner les pèlerins commencèrent à affluer en grand

nombre à Yamachiche. Les uns obtinrent la guérison de leurs maladies, d'autres du soulagement dans leurs infirmités, d'autres encore les grâces, soit spirituelles, soit temporelles, qu'ils avaient sollicitées. Tous ces favorisés du Ciel, publiaient hautement les avantages obtenus ; quelques-uns renouveauient leur pieuse excursion à Yamachiche, afin de remercier Sainte Anne. Le nombre des pèlerins allait en augmentant d'année en année.

Au mois de Juillet mil huit cent soixante et seize, Monsieur le Curé actuel d'Yamachiche, arrivait d'un voyage à Rome quelques jours seulement avant qu'on célébrât la fête patronale de la paroisse. Monseigneur L. F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières voulut bien relever par sa présence l'éclat de cette célébration. Après la grand'messe un nombre de pèlerins s'étaient réunis autour de la statue de Ste. Anne. Il y avait parmi eux des malades, des infirmes ; et voilà que l'un d'eux dépose au pied de la statue la béquille sans laquelle il ne pouvait marcher auparavant. Une femme dépose, de même, une écharpe qui supportait son bras malade, un jeune homme, un bandeau qui protégeait ses yeux souffrants, contre la trop grande lumière. Bientôt le bruit se répand dans la foule que des guérisons miraculeuses viennent de s'opérer. Informé de ce qui s'était passé, M. le Curé se rendit à la statue, avec quelques prêtres étrangers venus pour assis-

ter à la fête. Il recueillit ces ex-voto et les transporta dans l'église, où ils furent exposés avec les autres, recueillis auparavant, en si grand nombre.

Ce fut alors, que touché de tout ce dont il avait été témoin en ce beau jour, le Révérend Monsieur Ricard, curé de St. Zéphirin, prit la résolution de venir solennellement, en pèlerinage à Yamachiche, avec ses paroissiens. Ce pieux projet était mis à exécution quelque temps après, c'est à-dire le dix-sept Août de la même année.

Ce fut un spectacle tout-à-fait édifiant que de voir les paroissiens de St. Zéphirin, au nombre de quatre cents, accompagnés de leur digne curé, arriver à l'église par une belle matinée du mois d'Août. Rangés en deux colonnes ils avaient parcouru, à pied, la distance d'une demie lieue, du débarcadère au village, en récitant des prières, le chapelet, des litanies et faisait entendre de temps à autre des chants pieux. Leur première halte fut à la statue de Sainte-Anne, où ils récitèrent quelques prières, puis étant entrés dans l'église ils assistèrent, avec tout le recueillement qu'inspire une piété sincère, à une grand'messe solennelle et au sermon. Ils y reçurent la sainte communion. Dans l'après midi ils se réunirent, de nouveau, à l'église, pour assister à la bénédiction du Très-Saint Sacrement ; puis après une nouvelle visite à la statue, ils se reformèrent en

procession et se dirigèrent, dans le même ordre qu'ils étaient venus le matin, vers le bateau qui devait les transporter sur la rive sud du Saint Laurent ; enchantés de voir que leur pieux voyage avait si bien réussi, de ce qu'ils avaient été favorisés de toute manière.

Ce premier pèlerinage solennel fut suivi de plusieurs autres, qui eurent lieu, soit durant le même été soit les années suivantes.

Les paroisses de St. Thomas, de St. Grégoire et St. Célestin, de La Pointe du Lac, de Maskinongé et St. Justin, de St. Michel d'Yamaska, de St. François du Lac, de Ste. Ursule et St. Didace, de Ste. Monique, de St. Léon et St. Paulin, de Ste. Angèle, Becancour et Ste. Gertrude, des Trois-Rivieres, de Batiscan, de l'Enfant Jésus et St. Jean Baptiste de Montréal ont eu leur pèlerinage à Yamachiche. Quelques unes de ces paroisses ont eu leur deuxième et même leur troisième pèlerinage solennel.

Que des grâces abondantes, que des faveurs spéciales aient été obtenues durant ces pèlerinages, c'est ce que prouve, surtout, la réitération de ces pieuses excursions. Le voyageur altéré tendra la bouche à la fontaine et il boira. ¹

Nous n'entreprendrons pas de faire le récit de toutes les guérisons miraculeuses que l'on

¹ Eccli. ch. XXVI. vr. 15.

prétend avoir été abtenuës à Yamachiche par l'intercession de Sainte Anne. La tâche serait vraiment trop forte. Les journaux publics, les annales de St. Anne en ont publié un certain nombre. Quelques uns sont contenues aussi dans des livres, qui traitent de la dévotion à Ste. Anne. Nous ne pouvons qu'y référer le lecteur.

